

**Syndicat Apicole Départemental
de la
Charente-Maritime**

fondé en 1961

*(Groupement unissant les sociétés d'apiculture du département
Fédération Sanitaire Apicole Départementale, Abeille Aunisienne, abeille Saintongeaise, abeille Angérienne
et Syndicat Aunis Saintonge)*



Site Internet : www.syndicapicole.com

Président : Ch. Giraudet
1, rue des salines
17230 – Charron

Courriel : christian.giraudet@syndicapicole.com

Saujon, le 16 Mai 2009

INITIATION – FORMATION

**A la Ferme aux Oiseaux (Commune de GEAY) par
Christian GIRAUDET et André ALLEMAND:
Sur le Thème : les travaux de Mai et Juin 2009**

*Quelques propos apicoles sur
les travaux des mois mai & juin 2009*



En préalable, **la triste réalité** (13 mai 2009)

- Une mortalité persistante depuis la mi mars (environ 2 mois)



Activité très réduite, abeilles tremblantes, gardiennes repoussant à l'entrée les abeilles atteintes



Abeilles tremblantes



Mais enrobé de "rouge"

La triste réalité : ☠

Il s'agit d'une forte mortalité persistante depuis la mi-mars (environ 2 mois) sur deux ruchers –L'activité est très réduite, les abeilles sont tremblantes et les gardiennes repoussent les abeilles atteintes; cela se produit à proximité de maïs "enrobé" – L'Assistant Sanitaire Départemental (Ch. Giraudet) a procédé à l'inspection des ruches : pas de maladies; à l'évidence il s'agit d'une intoxication; du maïs enrobé "rouge" a été semé à proximité. Deux rapports de visite ont été rédigés, envoyés à la DDSV qui n'aurait pas de crédits, le Service de Protection des Végétaux quant à lui, n'aurait pas le personnel. Le Président vient d'envoyer un rapport au Ministre de l'Agriculture pour demander la conduite à tenir compte tenu de ce qui précède. Faites connaître les cas que vous rencontrez à votre SAD.

Info-dernières...

Un nid de *Vespa Velutina Nigrithorax* a été découvert à : St-Malo.

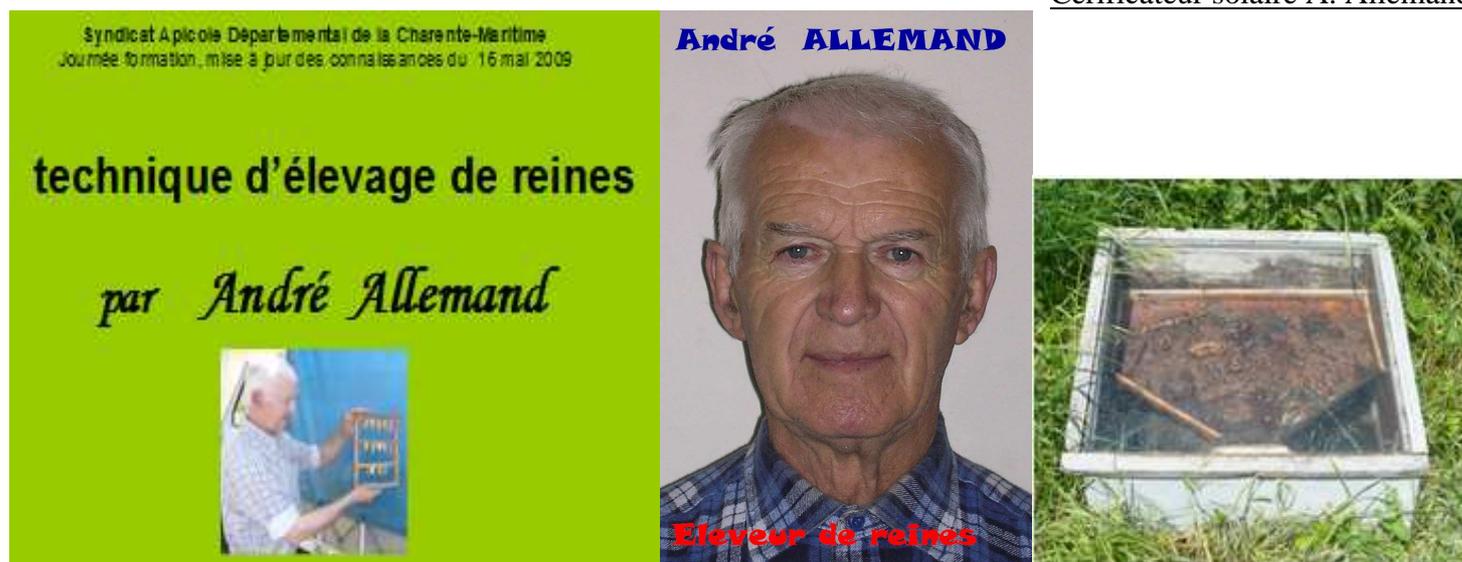
L'animal serait classé "espèce invasive par l'Europe". Ceci nous aidera peut-être à obtenir l'appui des autorités pour procéder à une destruction systématique des nids, limitant d'autant la pression sur nos abeilles. (Photo à la fin).

La circulaire du 14 Avril de la DGAL :

- afin de faire procéder aux prélèvements pertinents dans les délais impartis (urgence);
- Dans le cas d'une alerte en dehors des heures d'ouverture de la DDSV, s'adresser à la Préfecture du Département;
- Prélever sans attendre, des abeilles fraîchement mortes ou/et tremblantes à disposer dans une enveloppe renseignée des jour/heure/localisation exacte du rucher; cette enveloppe est mise au congélateur. La DDSV procèdera vraisemblablement à une capture d'abeilles mortes, mais nous aurons aussi les nôtres.
- La DDSV opérera d'autres prélèvements destinés à écarter une pathologie (autre qu'une intoxication) ceci est normal lors d'une enquête.
- Les résultats devraient être transmis à l'apiculteur concerné (dès la sortie du laboratoire et après exploitation). Ceci est un résumé un peu rapide; pour plus d'information, veuillez vous reporter à la circulaire DGAL du 14 Avril 2009; elle est sur le site www.syndicapicole.com dans la rubrique "informations". L'annexe II vous expliquera comment doit s'opérer un prélèvement et quels sont les mentions qu'il ne faut surtout pas oublier. L'annexe III explique comment ramasser les abeilles, leur emballage, leur nombre et donne d'autres détails. L'annexe IV décrit tous les éléments de l'enquête et l'annexe V indique les laboratoires compétents.
- Prévenir également votre SAD (Mrs GIRAUDET, BONNIN ou DURET) par tous les moyens : téléphone ou courriel et localiser l'emplacement où se trouve le rucher (nombre de ruches, canton, environnement cultural, date précise de la constatation et symptômes présentés par les abeilles).

Je vous conseille vivement de prendre connaissance de ce document tout à fait officiel, de manière à profiter de l'ouverture, qui semble devoir être faite aux apiculteurs par ce dernier et lutter enfin contre les produits malfaisants.

Cérificateur solaire A. Allemand



LES TECHNIQUES D'ELEVAGE Par : André ALLEMAND.

En préambule, Monsieur ALLEMAND nous signale qu'il ne "**rémère**" **jamais une ruche** : une vieille reine (qui fut en son temps une : bonne mère) lui fournit les "*faux-bourdons*" dont il aura besoin pour féconder les jeunes reines de son élevage. Il s'agit bien la d'une '*sélection*' des mâles puisqu'ils sont porteurs des qualités génétiques de leur mère, déjà sélectionnée. En saturant la région de ces bourdons sélectionnés, il assurera une fécondation naturelle optimale des jeunes reines, elles aussi sélectionnées.

Quel est le meilleur moment ?

<p>Le meilleur moment pour commencer</p> <ul style="list-style-type: none"> •C'est l'époque de l'essaimage, et du début de la grande miellée de printemps •Ce n'est pas le calendrier qui détermine le moment pour commencer, c'est l'avancement de la floraison 		<p>Préparation du matériel (suite)</p> <ul style="list-style-type: none"> •Une ruchette d'élevage •Légère •Petite entrée •Fond grillagé •Nourrisseur couvre cadres 	
--	---	--	---

La ruchette d'élevage : Elle doit être légère, disposer d'une entrée "petite", d'un fond grillagé, posséder un nourrisseur 'couvre-cadres', de cadres (par exemple 1/2 cadres Dadant) 4 1/2 cadres dont 1 affecté aux cupules et aussi d'un picking – voir la photo dessous : un rayon de bicyclette bricolé, aplati au bout et bien "lissé" pour ne pas blesser la larve. (Photo centrale.)

Comment peupler ?...un starter.

De préférence avec des abeilles peu agressives : Une grille à reine sur une bonne ruche forte (à laquelle on aura retiré la hausse), la ruchette posée sur la grille (la partie laissée libre sera oblitérée par une planchette); taper sur le bas de la ruche et enfumer : les abeilles montent dans la ruchette (laisser libre l'emplacement du cadre d'élevage) : au bout de 20 minutes de cet exercice, vous aurez vraisemblablement 1 Kg d'abeilles dans la ruchette; ce prélèvement s'opèrera vers 10 heures du matin afin de n'obtenir qu'un maximum d'abeilles jeunes. Mettre en cave pendant 6 heures (la ruchette comprend aussi : 1 cadre de miel, pollen et aussi un cadre rempli d'eau). Après ce temps d'attente, vous pourrez "greffer" et apporter vos cupules à ce starter. Ne prélever pour les besoins du greffage, que des larves jeunes : **J+1** que vous déposez délicatement dans vos cupules en cire.

Essayez de disposer vos 'cupules' en **fonction de la grappe**...c'est une précaution intéressante qui est en lien avec la biologie de l'abeille : l'acceptation sera optimisée (par exemple sur 2 étages de votre cadron).

La préparation du matériel :

Préparation du matériel

- Les **supports de cupules** (une autre possibilité)
 - des morceaux de bois de 10 mm de côté et 15 mm de hauteur
 - Une petite bande métallique clouée sur le dessus



Le picking de M. Allemand

Préparation du matériel

- Un « greffeur » (picking)



- Un bâtonnet de 9 m/m pour fabriquer des cupules "**en cire**" d'opercules.
- Le picking (voir photo) un rayon de vélo aplati au bout et recourbé et bien "lissé" pour ne pas blesser la larve – la cire présente l'avantage de pouvoir 'greffer à sec'. **Attention : les larves à J+1 !**

Ce matériel permet la réalisation de cellules intéressantes qui peuvent, quand elles sont arrivées à leur terme, être insérées dans des nuclei entre 2 cadres par le trou du nourrisseur, sans déranger les abeilles.

Dans un tel starter, il est possible de faire élever une dizaine de cellules (mais toutes ne seront pas acceptées).

Le 6^{ème} jour, vérifier l'état de vos cellules de manière à préparer autant de ruchettes (nuclei) que de cellules acceptées.

Le 4^{ème} jour (après le greffage), préparer un réservoir d'abeilles et placer les cellules acceptées dans de petits "nuclei" (qui ne nécessitent qu'une louche d'abeilles). On y revient plus loin.

Constitution du réservoir d'abeilles :

Prélever 2 cadres de couvain naissant par ruche (qui le supportent) jusqu'à remplir un corps de 10 cadres. Ce réservoir ainsi composé sera placé sur une ruche 'active' (personnel au complet avec reine) : avec une grille à reine entre les deux : les abeilles vont s'occuper de ce couvain et ce dernier continue à naître. Une telle méthode permet d'obtenir environ 6 Kg d'abeilles ! Réaliser cette opération 6 jours avant le transfert;

Le jour du transfert – votre réservoir est constitué depuis 6 jours et vous disposez de nombreuses abeilles, nous sommes normalement le : **10^{ème} jour après le greffage.**

Constituer autant d'essaims (depuis le paquet réservoir) que de cellules moins une (qui est destinée au : **starter**) et mettre tout le monde en cave. Vous transporterez en suivant le cadre de 'cupules' avec vos reines dedans et fournirez une cellule par essaim (une seule suffit) N'oubliez pas le starter : une cellule pour lui aussi. Prévoir pour chaque nucleus un nourrisseur bien garni.

Tout le monde sera transporté à plus de 3/4 km du rucher d'origine et ouvrir les nuclei..

Les cellules peuvent être utilisées différemment :

Utilisation des cellules (autre que la fabrication d'essaims).

Utilisation des cellules royales			Utilisation des cellules royales	
les cellules royales sont disponibles le 10 ^e jour suivant le greffage			Faire des paquets d'abeilles dans des ruchettes	
• trois destinations possibles				
Introduction d'une (ou plusieurs) cellules dans des ruches à rémérer	Faire des paquets d'abeilles dans des ruchettes	Les distribuer dans des nuclei de vue de la fécondation des reines		

Remérage de ruches :

- **dès le 10^{ème} jour**, mettre les cellules royales dans des "bigoudis";
- **le 16^{ème}**, bien regarder ce qui se passe : toutes les cellules devraient avoir fourni une reine, si ce n'est pas le cas, éliminer celle qui n'a pas émergé. Au bout du bigoudi, il faut ouvrir une 'trappe' et remplir de candi (recette dessous).
- Dès ce moment, vous pouvez fournir les cellules (protégées par les bigoudis) à vos ruches à rémérer : Les nouvelles reines consomment le candi, les abeilles aussi de l'autre côté et cette proximité permet une bonne répartition des odeurs facilitant l'acceptation: la reine libérée va rejoindre les abeilles.

Fabrication du candi :

Choisir du bon miel et le tiédir au bain marie (ne pas dépasser 40°); rajouter du sucre glace jusqu'à temps que le mélange ne soit plus collant...**2 jours plus tard, vérifiez et rajoutez du sucre glace** ! Attention, si le candi est '**collant**', la reine peut se trouver retenue par les ailes au candi et risque d'être perdue : ce cas se rencontre malheureusement. Si le temps devient rapidement très humide à mouillé, le candi peut redevenir collant, la triste transformation du candi peut être responsable de la mort de la reine !!

Les reines fécondées :

Revenons à nos nuclei : Autrement dit nos "*petits essaims*" : La population est tellement petite dans ces unités que vous aurez vite fait de repérer la reine : Vérifiez la ponte : Si tout va bien, vous avez vu quelques œufs... constituez rapidement votre paquet d'abeilles ou un essaim, enfermez la reine dans un bigoudi (embout fermé au candi, comme tout à l'heure) et apporter le bigoudi dans la population. Ca doit fonctionner.

L'histoire de la ruche à 2 reines :

Il s'agit de disposer d'un maximum de personnel pour aller récolter.

Cette ruche 'horizontale' sera composée de : **2 ruchettes à 6 cadres** orientées en sens inverses au niveau des entrées. Chaque ruchette dispose d'une reine mais, sur ces deux unités, ne pas oublier de poser une grille à reine de 12 cadres par exemple (de manière à ne laisser aucune change de passage à l'une ou l'autre des reines) afin que les mères restent en bas dans les ruchettes. Sur cette grille, vous pourrez disposer les hausses : 10 cadres en fermant la place en trop à l'aide de planchettes, 12 cadres si vous en avez. Normalement, avec 2 reines qui pondent, vous disposerez de plus de personnel et au moment d'une miellée d'une récolte plus abondante. Les abeilles des deux ruches du dessous vont pouvoir se promener et communiquer; les reines seront confinées en bas. Les cadres des corps devraient être pleins de couvain. Il faudra fournir des hausses pour éviter le confinement des abeilles car il y a aussi risque d'essaimage ou désertion. Dès la fin de la récolte et au plus tard en Septembre, séparer les deux ruchettes pour mettre fin à cette "communauté".

La conduite des ruches – l'enfumage (et l'enfumeur) par Christian GIRAUDET /

Avant tout, il convient de maîtriser l'agressivité de la population et déranger le moins possible la colonie. Eviter aussi les erreurs de manipulations, qui peuvent entraîner l'emballement de la reine, sa perte au sol et son écrasement; se protéger convenablement (bottes, tenue, gants) et disposer d'un enfumeur actif à fumée froide. Il y a lieu de commencer la visite par la plus douce des colonies et garder pour la fin les ruches orphelines (plus agressives).

La conduite des ruches : comment aborder les abeilles	La conduite des ruches : l'ouverture des ruches
<p>D'une manière générale :</p> <ul style="list-style-type: none"> • Il y a des colonies plus douces que d'autres. <ul style="list-style-type: none"> – On commence par les plus douces • Une ruche orpheline est souvent agressive. <ul style="list-style-type: none"> – Elle l'est encore plus si elle manque de couvain depuis longtemps • Plus on va vers la fin de saison, plus elles sont agressives • Par temps frais ou venteux l'agressivité est plus forte • À la tombée de la nuit, elles « collent » 	<p>Enfumer et attendre 1a 2 mn Durant ce temps :</p> <ul style="list-style-type: none"> • Enlever la toiture • Renouveler légèrement l'enfumage par le trou nourrisseur • Le couvre cadre doit être enlevé avec une peu de fumée au fur et à mesure • Regarder si la reine n'est pas dessus le CC avant de le poser debout le long de la ruche <p>Maintenir un léger enfumage pour empêcher les abeilles de remonter</p> <div data-bbox="949 958 1513 1048" style="background-color: yellow; border: 1px solid black; padding: 2px;"> <p>Si la colonie n'est pas facile à maîtriser (T° supérieure à 22 – 26°), Pulvériser un léger brouillard d'eau (les abeilles mouillées se lèchent, ne réagissent pratiquement plus à l'intervention)</p> </div> <div data-bbox="933 1059 1439 1120" style="background-color: yellow; border: 1px solid black; padding: 2px;"> <p>Si vous avez plusieurs ruches à visiter, faire un premier enfumage de la ruche suivante, avant d'avoir fini celle que vous visitez</p> </div>

Se préparer convenablement –

N'abusez pas des visites de corps (risque de refroidissement et/ou perte de la reine); limiter les sorties de cadres. Si besoin de sortir des cadres, écartez légèrement le cadre voisin afin de disposer d'un peu de place et sortir très doucement (laissant le temps aux abeilles de se dégager) – Plutôt commencer par le côté situé à l'ombre. Ne pas oublier de replacer les cadres selon le même ordre. Une visite peut perturber la colonie pendant plusieurs heures. Si les cadres ne sont pas sortis, il n'y a pas de perturbation. Ne pas visiter si la température est trop basse ou en cas de vent ou s'il s'agit d'un essaim installé dans une ruche neuve (ou doté d'une reine vierge)..C'est une cause possible et même fréquente de désertion. S'il s'agit d'un remérage, attendre 3 jours avant de regarder.

L'enfumage et les enfumeurs.

L'enfumeur en terre cuite aurait fait son apparition dès le 1^{er} siècle de notre ère, attestant depuis longtemps de l'utilisation de la fumée. L'appareil que nous connaissons fut découvert au 19^{ème} siècle; il a bien sûr été modernisé mais le principe de base est resté le même. Voici quelques enfumeurs : anciens, artisanal;

Il est probable qu'auparavant des torches fumantes étaient utilisées

C'est le souffle de l'opérateur qui oriente la fumée



pipeDathe

Enfumeur artisanal



Voici un certain nombre d'enfumeurs : celui en terre cuite puis un appareil ancien, qui avait l'inconvénient de "bouger" pendant la manipulation... Par la suite le soufflet fut séparé de la "chaudière" et l'enfumeur moderne que nous utilisons tous lui ressemble étrangement. En haut à droite, vous avez un appareil curieux : la pipe de Dathe (c'est une avancée du XIXème siècle) et en bas à gauche, tout aussi curieux, un enfumeur artisanal, bricolé avec un pot d'échappement de vélomoteur (Nous remercions le propriétaire d'avoir rendue possible cette photo).

La fumée :

Les anciens ont comparé l'effet de la fumée sur les abeilles à ceux produits sur l'homme : elle repousse et implique un peu de panique. Ceci conduisait à penser que pour les abeilles, elle agissait de même. L'affaire de la fumée relève d'une idée préconçue : selon laquelle les abeilles se précipitaient sur la nourriture pour sauver ce qu'elles pouvaient, qu'une fois gorgées elles étaient moins agressives (*Alphandéry, Caillas*).

Quelques extraits de la littérature :

• Alphandery 1945 :

Dès qu'une colonie est enfumée, les abeilles s'empressent de miel et, dans cet état, piquent rarement

• Caillas 1969 :

On suppose que la fumée communique aux abeilles un sentiment de crainte. Elles croient sans doute que le feu est à la ruche, qu'il va falloir déménager sans retard. Toujours est-il qu'elles se gorgent de miel, ce qui rend l'usage de l'aiguillon plus difficile

La réalité semble un peu différente selon les travaux d'un chercheur; ces travaux font apparaître successivement trois phases :

- 1- après enfumage, un temps de "latence",
- 2- une période d'activité fébrile, un bruissement intense et désordonné (un début de ventilation),
- 3- l'agitation des abeilles se calme et a ventilation s'organise :
 - ventilation organisée,
 - faible mobilité des abeilles
 - tonalité et bruissement aigu.

Après une ou deux minutes, apparaît une phase de calme et l'agressivité est réduite au maximum. Cette étape peut être maintenue en continuant l'enfumage et nous pouvons mettre à profit cette phase pour travailler. Les abeilles ne prendraient pas plus de nourriture pendant l'enfumage, contrairement à ce que disaient les auteurs cités plus haut en *italique*. Par contre si l'enfumage devient excessif, elles se gorgent de miel et ont même tendance à sortir (abandon du nid à couvain).

La fumée, une explication nouvelle || a constaté :

Travaux de Ch Goillot (1954)

« action de la fumée sur *Apis mellifica* »

- Les abeilles ne prennent pas plus de nourriture durant l'enfumage qu'en période normale
- Le nombre d'ouvrières occupées à pomper de la nourriture dans les alvéoles est constant (+/- 5%)

Édition INRA 1954

Autres effets : Indiquer une direction aux abeilles : lors de leurs déplacements pédestres, on peut orienter à l'aide de petits coups de fumée (un essaim par terre que l'on veut 'enrucher'). L'action de la fumée est perturbante.

Sur les déplacements pédestres des abeilles :

- Employer la fumée avec modération
- On peut les « diriger »



- Des marquages hormonaux sont « tracés »
- L'action de la fumée devient « perturbante »
- Elle provoque un temps d'arrêt dans la progression des abeilles

On remarquera tout de même que sur des abeilles à terre :

Leur déplacement est souvent guidé par les phéromones des glandes de Nazanoff émises par les ouvrières qui « batte le rappel »

L'aspect de la fumée :

Elle doit être "blanche" donc très riche en eau, (dans ce cas elle est pauvre en goudron qui a tendance à se déposer dans le foyer et les cendres sont rares). Si le combustible est particulièrement sec, cela engendre une fumée trop chaude et riche en cendres, ce qui provoque des réactions d'agressivité. Dans le cas d'utilisation de granulés par exemple, rajouter un bouchon d'herbes vertes : en plus de libérer son eau, l'herbe empêche les granulés de tomber. Si vous utilisez du carton ondulé (facilement disponible) il risque de procurer une fumée chaude (un peu trop) et peut contenir des encres et colles, c'est un véritable inconvénient. D'autres matières

combustibles sont disponibles : feuilles et herbes sèches, aiguilles de pins (ou de cyprès), petits copeaux de bois : à utiliser en dépannage, mais la combustion est trop rapide. Une bonne solution consiste à utiliser les granulés du commerce apicole : ils sont difficiles à allumer mais l'enfumeur tient longtemps (ne pas oublier les herbes vertes sur le dessus).

Si le combustible (herbes sèches, etc.) est suffisamment riche en eau : Fumée blanche

1. Elle est pauvre en goudron ;
2. Le goudron a tendance à se déposer dans le foyer ;
3. Les cendres sont rares ;
4. Le combustible non embrasé sert de filtre ;



Si le combustible est particulièrement sec :

1. La fumée devient **bleue** ;
2. **Chaude** ;
3. Riche en **cendres**



Cas de la récupération d'un essaim par Gérald GRAVELLE :

Monsieur GRAVELLE nous a fait part d'une manière de récupérer le couvain d'un essaim un peu ancien (logé entre un volet ou une fenêtre par exemple ou tout essaim qui aurait 'construit'). Nous sommes tous habitués à maintenir le couvain au moyen des fils qui nous servent à construire l'armature des cadres. Il est plus pratique d'utiliser du...raphia. Après avoir découpé le couvain, le fixer au bas du cadre, rayon après rayon et côte à côte (pour éviter l'écrasement ne pas mettre le couvain au dessus d'un autre carré). Le raphia sera tendu pour retenir le couvain à la verticale et fixé au cadre par des crochets en laiton. Ce matériel peut être préparé à l'avance et la mise en œuvre est très rapide. Les abeilles, après avoir solidifié le couvain sur le bâti du cadre, déménagent le raphia hors de la ruche. Cela évite d'avoir à bouger le cadre par la suite jusqu'à le sortir. L'installation est propre.

Le miel de châtaignier



• État physique :

– Riche en fructose Reste liquide longtemps

• Couleur Très foncée, brun rougeâtre

• Odeur : Caractéristique, forte

• Goût : Fort avec amertume

• Cristallisation :

Assez grossière



L'analyse pollinique du miel de châtaignier fait apparaître une forte proportion de pollen (90%, voire d'avantage) car l'arbre en produit une grande quantité (son pollen est anémophile, car de la famille des *fagacées*). Ses propriétés : antianémique, reminéralisant et dynamogénique; favorise la circulation sanguine.

Le miel de châtaignier est habituellement très foncé et reste longtemps liquide; plus tard il présentera une granulation assez grossière. Il s'agit d'un miel très puissant : certains recherchent ce goût très prononcé, d'autres sont plus réservés. La floraison du châtaignier intervient en même temps que la ronce, cette dernière est aussi très attractive sur les abeilles. Lors de leur récolte, les abeilles ne mélangent pas les nectars et vous pouvez parfaitement "trier" le miel lors des travaux d'extraction : bien souvent c'est par cadres entiers que vous trouverez l'une ou l'autre des catégories sur les 2 faces du cadre; mais bien souvent aussi un côté sera garni de ronce. Dans ce cas, il faut le classer dans la catégorie "châtaignier" car le parfum est nettement plus puissant chez ce miel.

Le châtaignier

Par Michel DURET :

Un peu d'histoire :

L'espèce existe depuis plusieurs millions d'année, mais elle nous serait parvenue d'Asie Mineure, quelques centaines d'années avant J.C et la propagation en fut facilitée par l'action des romains, qui tentèrent même des introductions jusque dans le Sud de l'Angleterre (il s'agit de sa zone d'extension maximum), car l'espèce craint le froid, puis les moines en multiplient les cultures (probablement à cause de sa fructification). Son appellation vient du latin "*castanea*".

Son écologie :

Il s'agit d'un "*angiosperme*" à dicotylédones (les plus anciens parmi les angiospermes), de la famille des "*fagacées*" (au même titre que le chêne ou le hêtre) dont la fécondation pollinique de cette famille est "*anémophile*" d'où une très grande production de pollen pour compenser l'effet aléatoire de cette méthode. C'est un arbre très "*longévif*" qui peut atteindre 2000 ans dans certaines "*stations*" (sauf cas de pathologie grave). Cette espèce est "*thermophile*" (qui aime la chaleur), "*héliophile*" (lumière), "*acidiphile*" et "*silicicole*" (qui aime l'acidité et les sols schisteux, granitiques); il craint les sols "*hydromorphes*" (mal drainés) et serait "*calcifuge*" (fuit le calcaire). Pourtant, on en rencontre dans des terrains calcaires : Cependant il lui faut une bonne dose d'alluvions bien drainés pour qu'il se maintienne; sur les sols calcaires (qui recèlent des "veines" de calcaire) il sera plutôt moins bien venant. Il est aussi "*monoïque*" : le même arbre développe à la fois des fleurs mâles et femelles (pas tout à fait en même temps pour éviter une autofécondation).

L'aire de répartition et la culture :

Sa répartition



Sa présence est pratiquement généralisée dans le Sud (sauf *stations* trop calcaires), en Corse, mais aussi dans le massif armoricain (sur sol granitique) et son aire maximum dans le Nord de la France n'atteint pas les limites de l'hexagone. Il est surtout cultivé en "*taillis*" (par rejets de souches) et aussi parfois en "*taillis sous futaie*" (présence de portes graines). En peuplements mélangés il peut cohabiter, dans certaines "*stations*", avec des chênes *sessiles* et/ou *pédonculés*. Il est majoritairement présent en forêt privée, ou les *taillis* procurent des récoltes rapides de piquets et autres petits bois (utilisés aussi en parqueterie et trituration). Cette essence n'est pas favorisée en Forêt publique (soumise au régime forestier), sinon au titre d'une certaine biodiversité là où elle est encore présente. Son intérêt sylvicole est modeste car la production de *bois d'œuvre* (gros diamètre) est incompatible avec les défauts qu'il présente (la *roulure* notamment).

Son utilité passée et actuelle :

Depuis le moyen-âge, il est surtout cultivé pour ses fruits (les châtaignes) et a longtemps servi pour nourrir les populations pauvres (d'où son nom *d'arbre à pain*); il procurait aussi du bois pour confectionner des piquets, des charpentes brutes, des lauzes. Désormais son intérêt pour les châtaignes a évolué vers les gourmandises (châtaignes grillées, marrons glacés, crème de marrons...), on se sert toujours des piquets; (on fabrique des castagnettes...en "*castanea*") son bois de chauffage est très moyen (sinon en utilisation en foyer fermé). Il est néanmoins très utile à

l'apiculteur par sa production florale.

S'agissant d'un arbre puissant (on en trouve quelques uns, graciés par les paysans dans les champs), il présente une fière allure et son aspect décoratif est certain; son allure est volumineuse et il offre parfois des diamètres imposants, malheureusement son bois n'est pas exploitable en qualité "*bois d'œuvre*".

Les inconvénients :

Au niveau mécanique, il présente le grave inconvénient d'être sensible à la "*roulure*" : il s'agit du décollement de deux cernes d'accroissement annuels, rendant le débit en scierie très improbable; ce défaut apparaît rapidement et c'est sans doute ce qui explique qu'il soit conduit en "*taillis*" avec une "*révolution*" rapide (exploitation au bout de 30/40 ans avant l'apparition des roulures). Cela dit, c'est un bois très résistant, qui se conserve longtemps grâce à une forte teneur en "*tannins*", qui se fend bien en quartiers..

Il est aussi très sensible à la maladie de "**l'encre**" : il s'agit d'un champignon qui attaque les radicelles et produit au collet de l'arbre un écoulement noirâtre; elle se propage par le "**mycélium**" à faible profondeur (niveau **aérobie**) mais aussi par les **spores** qui peuvent être transportées par l'eau ou le passage (sous les sabots) l'arbre meurt au bout de quelques années. Le nom de ce champignon est le : *phytophthora cinnamomi* ou *cambivora*; Il serait assez voisin du mildiou et les moyens de le vaincre sont actuellement inexistant : il n'est pas pensable d'enfouir des quantités de répulsifs (genre sulfate de cuivre). Certains parasites l'affectent aussi : (*cynips*) hyménoptère venant d'Asie (la Chine) et qui provoque des "**galles**" (excroissances ligneuses et rondes) sur les jeunes pousses; Ils sont aussi sensibles au "**chancre**" qui intervient au niveau de l'écorce et provoque une boursoufflure; de nombreux bourgeons sont activés à cet endroit, provoquant autant de gourmands qui altèrent gravement le bois. Ce sont les principales maladies du châtaignier. Une personne a parlé de '**l'armillaire**' dans la salle : ce champignon est en effet un parasite du bois très répandu dans les milieux forestiers mais, s'agissant du châtaignier, les dégâts qu'il occasionne sont plutôt accessoires (par opposition à l'encre par exemple).

Le miel de châtaignier :

Le châtaignier produit du nectar, ce qui est une particularité de cette essence car les *fagacées* n'en produisent pas. Les abeilles peuvent aussi recruter du miellat et naturellement ramasser de grandes quantités de pollen. La floraison a lieu en Juin (en même temps que les ronces et juste avant les tilleuls). Les apiculteurs apprécient fortement cet arbre pour les récoltes de ce miel très prisé des consommateurs. Les belles récoltes de ce miel sont surtout localisées dans les Cévennes (en Ardèche notamment), un peu partout dans le sud de la France (hors zones fortement calcaires) et aussi dans notre beau département (sauf zones fortement calcaires aussi). Le miel de Corse bénéficie d'une appellation et son miel de châtaignier est réputé; le miel charentais l'est aussi mais ne bénéficie pas encore d'une appellation.

Prochaine séance de formation : le Samedi 20 Juin 2009 à : Charron aux Ets Giraudet.

Bonne réed te à tous

Syndicat Apicole Départemental de la Charente-Maritime

Infos dernières :
un nid de *vespa velutina nigrithorax* à Saint Malo



Vespa velutina nigrithorax serait classé espèce invasive par l'U.E.



Le secrétaire,



michel.duret@syndicapicole.com